

mais surtout de la bifurcation du plexus lombo-aortique. Ce dernier, parvenu au niveau de l'angle sacro-vertébral, ou un peu au-dessous de l'origine des deux artères iliaques primitives, offre un large ganglion duquel émanent deux cordons aplatis et allongés, constitués par un mélange d'une multitude de rameaux anastomosés les uns avec les autres, et de ganglions plats en nombre indéterminé. Ces cordons se présentent sous l'aspect d'un réseau nerveux, lâche et aplati, à larges mailles remplies de tissu cellulaire; quoique distincts l'un de l'autre, ils communiquent entre eux par des anastomoses médianes placées entre le sacrum et le rectum; ils sont encore renforcés par deux gros faisceaux venus du plexus mésentérique inférieur. Arrivés sur les parties latérales des organes contenus dans l'excavation du bassin, les cordons de bifurcation du plexus lombo-aortique, renforcés par plusieurs rameaux grêles émanés des ganglions sacrés correspondants, constituent, conjointement avec la plupart des branches viscérales des plexus sacrés (branches antérieures des troisième, quatrième et cinquième paires sacrées), les plexus hypogastriques droit et gauche.

Ceux-ci, formés par l'entrelacement de gros rameaux et de ganglions plats, sont un mélange de nerfs de la vie de relation et de nerfs du grand sympathique; ils sont remarquables par une disposition aréolaire qui les fait ressembler aux plexus pharyngien, cardiaque et solaire. Ils se distribuent à tous les organes pelviens sur lesquels ils forment autant de plexus secondaires, distingués en *hémorrhoidaux*, *vésicaux*, *prostatiques* chez l'homme, *utérins* et *vaginaux* chez la femme.

*Plexus hémorrhoidaux inférieurs.* — Ainsi nommés par opposition aux plexus hémorrhoidaux supérieurs (émanations du plexus mésentérique inférieur), ils embrassent les parties antérieures et postérieures du rectum, auquel ils se distribuent après s'être anastomosés avec les plexus hémorrhoidaux supérieurs. Ils communiquent aussi vers l'anus avec des nerfs venus directement des plexus sacrés.

*Plexus vésicaux.* — Ils naissent des parties latérales et inférieures des plexus hypogastriques droit et gauche; leurs rameaux, très-nombreux, longs, grêles, se portent en divergeant sur les côtés de la vessie, sur ses faces antérieure et postérieure, et s'y divisent plusieurs fois de distance en distance pour s'anastomoser ensuite. Ils offrent presque constamment, sur chaque côté de la vessie, au niveau de l'embouchure des uretères, un ganglion plat duquel émanent plusieurs longs rameaux qui tous se partagent entre la vessie, l'uretère, la

prostate et les vésicules séminales chez l'homme, en formant sur chacun de ces organes des plexus secondaires, au milieu desquels on trouve des ganglions épars. On peut suivre quelques-uns de ces rameaux, à travers la prostate et la partie voisine de l'urèthre, jusqu'à la partie postérieure des corps caverneux de la verge.

*Plexus des vésicules séminales et plexus déférentiels.* — Ils viennent des parties les plus inférieures des plexus hypogastriques; ils enlacent les vésicules séminales par un grand nombre de filets grêles d'un volume inégal, leur en laissent quelques-uns puis se portent de bas en haut et entourent les canaux déférents d'un riche réseau nerveux. Parvenus aux orifices supérieurs des canaux inguinaux, ils s'associent aux plexus spermatiques supérieurs et moyens, émanés, les premiers des plexus rénaux, les seconds du plexus lombo-aortique, avec lesquels ils vont se perdre dans les testicules.

*Plexus vaginaux et utérins.* — Ils sont constitués par des rameaux déliés, très-nombreux, anastomosés ensemble et entremêlés de renflements oblongs ou arrondis. Ces rameaux se dirigent entre les deux feuillets des ligaments larges, les uns vers le vagin, les autres vers l'utérus; arrivés sur ces organes, une partie se répand sur leurs deux faces, une autre partie pénètre leurs bords et arrive jusque dans leur épaisseur, où, chez la femme non enceinte, ils échappent bientôt à l'œil le plus exercé. Dans leur trajet, les uns sont accolés aux vaisseaux, les autres marchent dans leurs intervalles. Indépendamment de ces nerfs émanés des plexus hypogastriques, l'utérus, et surtout la trompe et l'ovaire, reçoivent aussi quelques filets du plexus qui entoure l'artère ovarique (émanation du plexus lombo-aortique); tous ces rameaux nerveux, de sources différentes, s'anastomosent les uns avec les autres au niveau des orifices des trompes.

L'existence des nerfs du corps de l'utérus étant bien constatée, malgré les dénégations de quelques anatomistes très-compétents d'ailleurs, tels que Lobstein et autres, il reste maintenant une autre question à résoudre: existe-t-il des nerfs dans le col de l'utérus?

Tout le monde connaît les débats que cette question a soulevés parmi les anatomistes les plus distingués. Robert Lee a fait représenter un plexus nerveux se rendant au museau de tanche; M. Jobert (de Lamballe) soutient n'avoir jamais rencontré de nerfs dans la partie vaginale du col utérin; depuis les travaux de ces derniers anatomistes, les opinions sont partagées: les uns admettent ces nerfs, les autres les rejettent.

S'il m'est permis, au milieu de ces dissidences scientifiques, de